

Note d'intention musicale

J'imagine une bande originale évoquant les musiques accompagnant les films muets de Charlie Chaplin ou Buster Keaton, conservant donc une filiation avec l'origine du cinéma burlesque tout en convoquant une modernité dans la forme, peut-être avec l'utilisation d'un synthétiseur. Au niveau du ton, la mélodie de Zélie marchera constamment en contrepoint avec son environnement, avec une musique organique contrebalançant la froideur du système qu'elle affronte. Enfin, cette bande originale doit donner l'impression d'être intemporelle, comme l'époque du film, comme pour signifier que cette société dystopique pourrait apparaître d'un moment à l'autre.

Étant très attaché à l'importance musicale dans les films, je considère que la musique de *Réarmement Démographique* ne sera pas seulement illustrative car elle possédera un vrai lien avec l'évolution de la narration. Par exemple, tout comme la rébellion de Zélie, le thème musical enjoué affilié à ce personnage viendra peu à peu s'infiltrer à l'intérieur d'un second thème beaucoup plus froid et mécanique, représentant le centre d'accouplement. La fusion de ces deux mélodies donnera naissance au troisième et dernier thème dynamique, symbolique de liberté et d'espoirs, qui viendra clôturer le film durant le climax.

Bastien et Zélie se plaisent, dès leurs premières interactions. Leur désir ne sera jamais réellement explicite mais s'exprime au travers de regards, de légers sourires, de leurs joues qui rougissent. Pour autant, il est nécessaire que le spectateur croit dès le début à leur attraction. Un court leitmotiv mélangeant romance et comédie viendra appuyer leurs échanges et créer musicalement une attirance, renforçant ce qu'il se passe à l'écran et le faisant véritablement ressentir à la salle. Dans un monde où le désir est tabou et où l'acte sexuel est juste devenu nécessaire, je trouve important qu'il ait une vraie place musicale.

Pour autant, je ne désire pas jouer sur l'omniprésence de la musique et diminuer l'impact du silence. Ce dernier ponctuera le court-métrage afin de marquer l'humour et de prononcer les moments de « blancs » où la réalité brutale resurgit. Le spectateur sera pris dans un constant décalage et ne saura pas s'il faut rire de la comédie ou être révolté par le système exposé dans le récit.

En références qui me viennent à l'esprit, dans le style de musique, je peux évoquer la bande originale de *J'ai perdu mon corps* composée par Dan Levy, ou bien l'énergie presque épuisante de celle du film *Challengers* par Atticus Ross.

